



M. Aurèle Suzor-Coté

pas voulu. C'est qu'elle m'aimait mieux que toi.

LA MAMAN.—Les pères, ça n'aime pas comme nous. Leur affection est plus bruyante, mais pas aussi profonde. Et les enfants le sentent, on dirait. Tu vas voir. Viens becquer maman, ma belle Tanouchette.

LE PAPA.—Viens voir papa, ma belle fille.

LA MAMAN.—Si elle va à toi, c'est qu'elle s'attend à sautiller.

LE PAPA.—Si elle va à toi, c'est qu'elle a soif.

LA MAMAN.—Non, non, c'est parce qu'elle m'aime plus que toi. Nous allons voir!

Le papa et la maman avaient tous deux raison.

L'enfant, mise dans le lit entre les deux allait de l'un à l'autre, les embrassant alternativement.

N'est-ce pas qu'il est délicieux de sentir le toucher de cette peau fine et douce de l'enfant sur nos visages rugueux d'hommes barbus et vieillissant?

LA MAMAN.—Elle tire ta moustache, c'est bien fait?

LE PAPA.—Elle va te tirer les cheveux, ce sera mieux.

LA MAMAN.—Aïe! aïe! tu me fais bobo, méchante.

LE PAPA.—Ce n'est pas à moi qu'elle arracherait les cheveux.

LA MAMAN.—Beau dommage! tn les a trop courts; elle n'a pas de prise. J'y pense, tu ne lui as jamais payé sa première crique.

LE PAPA.—Non-da! et le carosse que je lui ai donné?

LA MAMAN.—C'était pour l'été, mais elle n'a pas de voiture d'hiver.

LE PAPA.—Demande donc des patins pour elle pendant que tu y es, ou bien un corset, une crinoline, des boucles d'oreilles, une tournure, un chignon. Elle sera grande assez vite, va!

L'enfant gazouillait, riait, sautait.

Heures suaves, si tôt envolées!

LA MAMAN.—Elle m'a causé bien du plaisir quand elle a fait ses premiers pas.

LE PAPA.—Et à moi bien de la peine quand elle est tombé sur son nez.

LA MAMAN.—C'était ta faute, tu t'cloignais d'elle à mesure qu'elle marchait, cette pauvre petite.